

dan s le prospectus d'une compagnie fondée sous de si aristocratiques auspices. qu'il faut que le public reconnaisse la nécessité des associations so placent entre les monopoles et les consommateurs pour mettre un terme à une indigne exploitation.

Si la masse des prolétaires et des petits bourgeois—masse qui est encore si étrangère au mouvement coopératif—n'ouvre pas les yeux au double courant de lumière qui lui vient d'en bas et d'en haut, d'en bas par les sociétés de consommation organisées et prospères, d'en haut par les grandes sociétés en commandite qui font pour les riches ce que la coopération peut, avec un peu plus de temps, faire pour tous, même pour les plus pauvres, il faut reconnaître, non pas que cette masse populaire mérite son sort, car une si profonde ignorance ne mérite que la pitié et n'appelle que le dévouement, mais que notre tâche est bien peu avancée et que, quelque intelligence, quelque union, quelque ardeur que nous y apportions, nous ne pouvons que rester immensément loin du but à atteindre.

Du reste, avis aux consommateurs français, et qu'ils se hâtent de prendre les mesures qui seules peuvent réduire à son minimum d'intensité la crise dont ils ne tarderont pas à ressentir le contre-coup. Les calculs du Times sur l'importation des bestiaux en Angleterre ne sont évidemment vrais que pour les derniers mois de 1865, et les journaux français nous apprennent que l'on importe de France en Angleterre un excédant d'aumaux que l'Avenir national évalue à 9,000 par semaine. J'aime à croire que les bouchers français auraient assez de vergogne pour ne pas suivre l'exemple des bouchers anglais; mais le souvenir des tristes exploits par lesquels les spéculateurs sur les grains se signalèrent en 1847 doit être pour tous un mémorable avertissement. A l'œuvre donc, car à tant de maux il n'y a qu'un remède, et ce n'est pas la concurrence, c'est l'association, et toujours l'association. ALFRED TALANDIER.

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX

Tribunaux.

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi des ouvriers volontiers de Saint-Etienne.

C'est la première fois que la Cour suprême a été appelée à statuer sur une affaire de ce genre, depuis la nouvelle loi sur les coalitions.

FAITS DIVERS

Une association coopérative de commerce pour les denrées alimentaires non falsifiées, vient de se former à Paris, sous la direction d'un député, de négociants, d'industriels et d'ouvriers, avec un capital de 200,000 fr. divisé en 2,000 actions de 100 fr.

On s'occupe beaucoup à Paris d'une religieuse qui va rentrer dans le monde, non par la voie de l'insurrection, — il n'y a pas de froc jeté aux orties, mais par la voie régulière et sans le moindre scandale. Mlle de Gabriac, religieuse depuis vingt-cinq années au moins, a obtenu du Saint-Père l'autorisation de sortir du couvent. Le Pape l'a relevée de ses vœux.

Hier, à huit heures du soir, dit la Gazette des Tribunaux, un train express du chemin de fer d'Orléans, en destination de Bordeaux, allait emmener dans un compartiment réservé, un jeune malade, M. le baron d'A..., que sa famille conduisait à Pau, ce refuge méridional des poitrines délicates. Les voyageurs des autres voitures avaient déjà pris place dans les wagons, tous les bagages étaient arimés sur le fourgon spécial; enfin, on n'attendait plus pour partir que le signal du chef de gare; lorsqu'un cri de désespoir retentit dans le compartiment occupé par la famille d'A..., on accourut aussitôt, et on trouva le jeune baron étendu mort au milieu de sa famille désespérée. Quelques minutes après son installation en voiture, il avait pâli subitement, puis fermé les yeux et rendu le dernier soupir. Un médecin, qui par hasard faisait partie des voyageurs de ce train, a constaté le décès, et déclaré qu'il avait eu lieu par suite d'une de ces syncopes malheureusement si fréquentes chez les personnes atteintes d'affections des voies respiratoires. La famille d'A..., pour se conformer aux dernières volontés du défunt, a fait transporter son corps à Pau, où il sera inhumé.

Encore un progrès! On parle de la fondation d'un Jockey-Club de femmes, à Paris, pour les courses de cet été. Désormais, Monsieur ira à son club, tandis que Madame ira au sien : c'est la vie en partie double.

Nous trouvons dans une chronique de M. Aurélien Scholl le récit suivant d'un antropophage d'un nouveau genre :

Les gazettes ont rapporté, il y a quelques jours, l'histoire de ce mélancolique qui, après avoir construit une guillotine en chambre, s'est exécuté lui-même. On nous adresse de Villeneuve-sur-Lot le récit d'une aventure plus extraordinaire encore...

Un sieur F. Dumont, ancien capitaine de la marine marchande, s'était, depuis quelque temps, retiré à Villeneuve. Il habitait avec un neveu et une nièce une maison précédée d'un jardin où se trou-

vent les plus larges tournesols du pays.

Dumont, depuis quelque temps, semblait agité. Il ne répondait que par des monosyllabes aux questions qui lui étaient adressées, et, après chaque repas, il s'empressait de remonter dans sa chambre.

Il y avait, dans sa vie, une douloureuse histoire. Son navire avait brûlé et mer; réfugié sur un radeau avec quelques hommes de l'équipage, Dumont avait souffert toutes les tortures de la faim et de la soif. Enfin, on avait tiré au sort quel serait le premier mangé... Quand les naufragés furent recueillis par le Young-Artus, de New-York, ils avaient déjà mangé deux hommes.

Dumont n'aimait pas qu'on fit allusion à cette époque de sa vie, et quand on lui demandait « s'il avait trouvé cela bon », il entraînait dans une violente colère.

Sa famille avait observé avec inquiétude les nouvelles tendances de son caractère, et cet amour subit de la solitude faisait redouter quelque malheur.

L'ancien marin fermait sa porte à double tour; le trou de la serrure était masqué à l'intérieur par un morceau d'étoffe. Il passait des heures entières enfermé au coin du feu et ne descendait qu'à l'heure des repas. Taciturne, de plus en plus sombre, c'est à peine s'il touchait aux plats qu'on mettait devant lui. Sa maigreur et sa faiblesse devenant excessives, le médecin de Villeneuve conseilla aux parents de pénétrer dans le mystère de sa retraite.

Quand nous saurons ce donc il souffre, dit le docteur, peut-être pourrions-nous en venir à bout.

Le neveu profita du moment où le capitaine Dumont était descendu, pour faire un trou au plafond de son appartement. Puis, il descendit à son tour et se mit à table comme de coutume. Après le repas, Dumont, qui avait mis un morceau de pain dans sa poche, se retira sans qu'on ait pu lui arracher une parole. Le neveu, étendu sur le plancher à l'étage supérieur, le vit alors fermer les rideaux de sa fenêtre, puis enlever ses vêtements... Plusieurs plaies rouges et saignantes malsentant horriblement son corps; des morceaux de chair manquaient à plusieurs endroits.

Dumont prit un couteau, croisa une jambe sur une autre et se coupa un morceau de jarret. Il étendit sur la plaie vive un morceau de toile recouverte d'une pommade blanchâtre; puis, mettant un gril sur les charbons ardents, il fit rôtir sa propre chair, et la mangea avec le pain qu'il avait emporté.

Ce malheureux fut enfermé le soir même dans une maison de santé de Toulouse. Il a fallu la camisole de force pour l'empêcher de se dévorer vivant, et l'on ne peut songer sans terreur que plusieurs enfants de deux à cinq ans ont disparu dans la commune de Villeneuve depuis une dizaine d'années, sans qu'on ait pu retrouver leurs traces. N'est-il pas affreux de penser que notre époque a réuni ces deux folies épouvantables : l'homme qui se guillotine et l'homme qui se mange!

La Grèce, journal d'Athènes, donne les détails suivants sur la formation d'une île volcanique et près de Santerin :

« Santorin, 23 janvier 1866.

Un inquiétant phénomène occupe en ce moment l'attention publique. Ces jours-ci, un bruit sourd se faisait entendre de temps à autre dans la nouvelle Caméni, et principalement à l'endroit appelé Voulcano, où se trouvent des eaux minérales. En même temps, des rochers se détachant de divers endroits de l'île, tombaient presque continuellement; on remarquait des fentes sur les murs des constructions, ainsi que sur le sol même et sur le qui nouvellement construit. Peu à peu, le bruit commença à devenir plus fréquent; l'on aurait dit des détonations d'artillerie. Le matin du 20, on vit sur la mer et sur la côte occidentale du port des flammes formant un foyer conique de 10 à 15 mètres carrés à la base et haut de 4 à 5 mètres; mais au bout d'une heure ces flammes disparurent complètement. Alors, nous étant rendus sur les lieux avec le sous-préfet et quelques autres personnes pour examiner de près le phénomène, nous vîmes d'abord que toute la partie sud-ouest de la nouvelle Caméni était brisée en morceaux. Une rupture, commençant à la côte occidentale près le port de Saint-Georges et se dirigeant à l'est, séparait en deux parties égales la colline de forme conique de l'île et l'île presque tout entière; d'autres ruptures innombrables, se dirigeant, les unes de l'est à l'ouest et les autres du nord au sud, séparaient en une foule de parties le sol de toute la partie du sud-ouest de l'île. L'affaissement du sol s'opérait insensiblement et graduellement avec une moyenne de 60 centimètres par espace de quatre heures. Le 21 au matin, une partie de la côte était submergée de 6 mètres, les ruptures précédentes s'élargissaient; de nouvelles crevasses avaient lieu, mais toujours du côté S.-O. de l'île et nullement au delà du port Saint-Georges. Le bruit sourd continuait et de légers tremblements du sol près de Voulcano ne cessaient d'avoir lieu par intervalles. La mer bouillonnante devint ensuite tiède, et sa violence était telle qu'elle rendait impossible l'approche des embarcations; une odeur insupportable de soufre était portée par le vent du sud jusqu'à Santorin.

« Santorin, 24 janvier 1866.

Ce récit se transforme peu à peu en une île qui paraît avoir 20 ou 23 mètres de long sur 8 à 10 de large. L'affaissement du sol voisin paraît s'être arrêtée.

« Santorin, 25 janvier 1866.

Le soulèvement de l'île, à laquelle on

donne le nom de Georges I^{er}, a continué la nuit dernière. Elle devient un promontoire avancé de la Nouvelle-Caméni, qui paraît un peu ébranlée. Sa surface est couverte de petites flammes rouges, provenant évidemment des gaz inflammables qui s'en échappaient et qui probablement ont produit les flammes coniques qui appaurent comme des feux de bûcher ordinaire avant le soulèvement de l'île. La rougeur des flammes doit être attribuée aux molécules ferrugineuses qui se trouvent dans les eaux qui jaillissent. Les habitants des îles voisines ayant vu depuis quelques jours la fumée et senti l'odeur du soufre, d'après ce que nous avons appris, ont naturellement supposé l'existence d'un phénomène volcanique du côté de Santorin. C'est pourquoi les insulaires d'Anale ont envoyé un bateau, pour sauver, disent-ils, leurs compatriotes établis ici, et pourtant nous jouons et nous nous divertissons tranquillement!... Quel curieux animal que l'homme! Il craint les dangers éloignés, si petits qu'ils soient, et les dangers qui sont près de lui, si grands qu'ils soient, il se familiarise avec eux et les méprise.

« Nouvelle-Caméni, 26 janvier.

Les eaux de la mer du golfe ont commencé aujourd'hui à reprendre leur couleur naturelle. La journée était belle. La force qui produit le soulèvement et qui, le matin, paraissait agir lentement, a commencé de nouveau, entre 9 et 10 heures du matin, à agir avec activité. En ce moment la longueur du promontoire Georges I^{er} a atteint 150 mètres environ, mais ce promontoire ne s'est pas également accru en largeur et en hauteur, car à peine peut-il avoir 40 à 45 mètres de hauteur sur 60 à 65 de largeur.

« Santorin, 27 janvier 1866.

Le bouillonnement des eaux à la surface de la mer, accompagné de vapeurs qui, la nuit, présentaient l'aspect de la queue d'une comète, avait aujourd'hui plus d'étendue qu'hier, d'où l'on suppose que ce phénomène durera encore longtemps. On s'arrêtera-t-il? S'il arrive jusqu'à l'île de Santorin, sa force dévorante agira-t-elle aussi sur le sol de cette île? Dieu le sait. Cependant les eaux du golfe, qui le matin paraissaient claires, se sont colorées et sont devenues troubles le soir. Il n'est pas impossible qu'un jour l'île de Santorin tout-entière, par suite de l'action de cette batterie électrique volcanique, soit effacée de la carte géographique. L'affaissement du sol voisin continue également avec la même rapidité qu'hier, seulement la fumée ou plutôt la vapeur est d'une couleur plus blanche, de sorte que de loin le promontoire Georges I^{er} ressemble à une montagne couverte de neige.

Théâtre de Roubaix.

Dimanche 4 mars 1866.

GASPARD LE PÊCHEUR.

DEUX ANGES GARDIENS.

On commencera à 6 h. 1/2

Lundi 5 mars 1866.

HÉLOÏSE PARANQUET, comédie nouvelle en 4 actes.

LES SALTIMBANQUES, vaudeville en 3 actes par MM. Dumersan et Varin. On commencera à 6 heures 3/4

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 2 mars.

Le marché a été assez calme, plutôt faible jusqu'à deux heures. La liquidation des valeurs paraît s'opérer sans encombre. Les reports sont moins chers qu'hier. Les consolidés anglais ont perdu 1/8 à 87 à 87 1/8. Après deux heures, le marché s'est notablement raffermi et les affaires ont été animées jusqu'à la fin. La rente a monté de 69.40 à 69.60. L'Italien reste à 61.40 après 61.17 1/2; son report est de 30 centimes. Le Mexicain est à 48; les obligations sont cotées 303.75. Parmi les chemins, l'Orléans s'est élevé à 875 avec 7 fr. de report, le Lyon à 903 avec 4 fr. de report.

Les Autrichiens et les Lombards restent à 400. Le Nord d'Espagne finit à 167.50 avec un dépôt de 2 fr. 50. Le Mobilier est stationnaire de 680 à 683.75 malgré l'assemblée générale d'hier qui a sanctionné les résolutions prises dans l'assemblée du 12. L'Espagnol s'est relevé de 396.25 à 405.

Cours moyen du comptant : 30/069, 42 1/2 4 1/2 99.50.
Banque de France 3,680.
Crédit Foncier 1,340.

COURS DE LA BOURSE

Du 3 mars 1866.

| Cours de ce jour | Cours précédent |
|--------------------|----------------------|
| 3 0/0..... 69 65 | 3 0/0..... 69 42 1/2 |
| 1/2 0/0..... 99 35 | 1/2 0/0..... 99 50 |

COMMERCE

Havre, 1^{er} mars. — Cotons. — Par suite des avis de plus en plus favorables de Liverpool, nous avons aujourd'hui une bonne demande suivie pour les Amériques principalement, à prix très fermes et même en légère reprise; on a ainsi payé cette après-midi le bas Louisiane 242 fr. 50. A livrer il y a également une meilleure demande,

et l'on a vendu en Louisiane de l'ordinaire à good ordinary à 210 fr. par navire à désigner, et du low middling par navire chargeant, à 227 fr. 50, etc.

Les ventes à quatre heures vont à 1,700 b.

Laines. — Les provenances de la Plata ont de nouveau motivé quelques petites affaires à prix très fermes et l'on a ainsi vendu 33 b. Buenos-Ayres au suint de 1 fr. 82 1/2 à 2 fr. 10 le kil., et 12 b. Bando-Orientale, également au suint, à 2 fr. 40.

2 mars. — Cotons. — On a continué rondement les affaires à livrer hier soir, à 230 fr. pour du middling Mobile par navire en charge, à 232 fr. 50 pour du middling Louisiane, également par navires en charge, et l'on a payé 180 fr. pour du Madras mars et 175 fr. pour de l'avril.

Aujourd'hui, le marché est plus calme; mais les prix sont très fermes, dans la parité de 242 fr. 50 pour bas Louisiane et en proportion pour les autres sortes.

Les courtiers, en révisant la cote, cette après-midi, n'ont apporté aucun changement aux cotons d'Amérique.

Les ventes à quatre heures vont à 1,404 b.

Laines. — Nous avons eu hier l'après-midi une petite enchère, à laquelle on a adjugé 62 b. laine avariée et 1 b. peaux de mouton dito, comme ci-dessous détail; de gré à gré. L'article est en bonne demande, à prix très fermes, et l'on n'a pas vendu moins de 130 b. Buenos-Ayres et 3 b. Monte-Video en suint, de 1 fr. 85 à 2 fr. 30.

Marseille, 2 mars. — Marché aux cotons assez actif; Jumel 272 50; Tarsons 175, livrable sans affaires.

Liverpool, 28 février. — Ventes, 15,000 b.; prix plus chers d'environ 3/8 d. sur la cote de jeudi.

1^{er} mars. — Les ventes vont à 12,000 b. Voici la cote arrêtée par les courtiers : Middling Georgie, 18 7/8 (hausse 3/8); Mobile, 19 (hausse 3/8); Louisiane, 19 1/4 (hausse 3/8); fair Jumel roulé, 21 1/2 (hausse 1/4); dito ouvert, 22 (hausse 1/2); Smyrne, 15 1/2 (baisse 1/4); fair Pernambuco, 20 (hausse 1/4); Macéio, 18 1/2; Sawinned, 17 1/2 (hausse 1/2); Branch, 16 1/2 (hausse 1/2); Dhollerah, 16 (hausse 1/4); Oomrawutte, 15 3/4 (hausse 1/4); Comtah, 15 3/4 (hausse 1/4); Bengale, 12 1/2 (hausse 1/2); Kurrachee, 12 1/2; Tinnevily, 15 1/4 (hausse 1/4); Chine, 17 (hausse 1/4).

2 mars. — Ventes de la semaine, 76,000 b., dont 52,000 b. pour la consommation; exportation, 12,000 b.; stock réduit à 401,000 b., dont 218,000 b. Amérique.

Ventes d'aujourd'hui, 10,000 b.; marché ferme.

New-York, 17 février. — Coton : Soutenu à 45 c. le middling Upland.

New-Orléans, 16 février. — Coton : Calme à 45 c. le middling; stock, 190,000 balles.

Mobile, 16 février. — Coton : Calme à 43 c.

Ventes de la semaine, 19,000 balles; exportation, 12,000 balles; recettes, 10,000 balles; stock, 70,000 balles.

Madras, 27 février. (Dépêche de MM. Dymes et Co, représentés au Havre par MM. Pasch et de Liser.) Coton Western, 240 R. ou 13 d. 3/4, coût et fret; Cocanada, 240 R. ou 13 c. 5/8, coût et fret; livraison sur mai, 200 R. ou environ 12 d., coût et fret.

Bahia, 11 février. — Cotons : De 18r00 à 18s500.

Change : Sur Londres, de 26 1/4 à 26 1/2.

Pernambuco, 12 février. — Cotons : de 17s800 à 18s000.

Change : Sur Londres, de 28 à 28 1/4.

PAPIER WLINSI

L'immense succès de ce remède est dû à ces propriétés dérivatives bien constatées, à son action prompte et infaillible qui attire au dehors l'inflammation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie; il est recommandé par les premiers médecins pour la guérison des RHUMES, BRONCHITES MAUX DE GORGE, GRIPPE, RHUMATISMES, LOMBAGOS, DOULEURS, etc. Son emploi n'exige aucun régime; une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne cause qu'une légère démangeaison. Prix de la boîte, 1 fr. 50; 1/2, 1 fr. 60. A la pharmacie NAUDINAT, 16, rue de la Cité, Paris, et chez tous les pharmaciens. 5720

Nous venons recommander avec conviction aux mères de famille :

LA MODE ILLUSTRÉE

journal indiquant par ses dessins innombrables la mode telle qu'elle est et telle qu'on peut la porter quand on veut s'abstenir de ses extravagances. Avec ses patrons en grandeur naturelle, ses explications précises, ce journal publie chaque semaine des nouvelles qui savent concilier l'intérêt et la moralité, des articles écrits sur tous les sujets qui intéressent le bonheur des familles et destinés à réagir contre le luxe exagéré de notre époque.

La scrupuleuse régularité avec laquelle la Mode illustrée a tenu ses engagements envers ses abonnés, la clarté des explications, le choix des travaux féminins représentés, ont fait si bien apprécier cette publication, qu'en six années d'existence elle a obtenu 52,000 abonnés, et que maintenant chaque mère la donne à sa fille comme complément d'éducation, que chaque mari en met aujourd'hui un exemplaire dans la corbeille de mariage.

Les éditeurs, MM. Firmin Didot, voulant

que chacun puisse apprécier le mérite de ce journal, dirigé avec une compétence absolue par M. Emile Raymond, on laisse le compte des autres publications, au même genre, évaluer un abonnement de 3 mois à toute personne qui en adresse la demande à l'Administration, aux Jacobins, 56, à Paris. Prix : par an, départements, 14 francs (avec douze gravures coloriées à 1 franc, 52 francs); un tous les dimanches; quatre francs de patrons en grandeur naturelle. Les abonnements datent du 1^{er} de chaque mois; on peut s'abonner pour trois mois comme escompte.

Les personnes qui désirent faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charlon, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, costumes, batailles de l'empire etc. Le succès de ce livre égale celui des Voyageurs anciens et modernes et du Magasin pittoresque.

Guérison de la Phthisis pulmonaire et de la bronchite chronique à l'aide d'un traitement nouveau, brochure in-8° de 112 pages, par le Dr Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage en adressant 1 fr. 10 à l'éditeur A. Delahaye, place de l'École, de Médecine, ou au Docteur Jules Boyer, 574, boulevard Magenta, à Paris.

Les médecins qui ont employé ce traitement reconnaissent sa supériorité sur tous les autres; des cures tous les jours plus nombreuses en attestent l'efficacité.

ANNONCES

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix.

Judi 15 mars à trois heures de relevé ledit notaire DUTHOIT, vendra publiquement en son étude, rue du Château.

ROUBAIX, rue du Moulin

5 MAISONS

dont une à étage, n° 30, à usage d'atelier; net sous l'enseigne A la réunion des Tricoteurs et les quatre autres derrière à usage d'ouvriers.

Le fonds de ces maisons est tenu en arrentement des hospices de Roubaix pour 99 ans du 12 octobre 1825 au canon annuel de 3 hectolitres 33 millilitres de blé. 14x 5994

Etude de M^e COTTIGNY.

La vente de bois, au Petit-Bourg-mont, annoncée pour le 5 mars, n'aura pas lieu. MATERIEL

A LOUER

une prairie d'une contenance de 66 arcs, à Roubaix, au hameau de la Polanperie. S'adresser à M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Château. 14x 5900

Conciergerie

On demande pour conciergerie dans une maison de commerce de cette ville, un ménage sans enfants. Le mari serait libre de son travail toute la journée.

Inutile de se présenter sans les meilleurs renseignements. S'adresser Grande-rue 57. \$ 5901

Demande d'emploi

Un homme marié, ayant fait la fabrication des toiles, ayant dirigé un tissage mécanique, désire trouver un emploi dans cette dernière partie.

Il connaît la comptabilité et pourrait au besoin, travailler dans une filature ou chez un fabricant à Roubaix ou à Tournai.

Il est porteur d'excellentes recommandations. S'adresser au bureau du journal.

Le sieur Alphonse Toussaint prévient le public qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter Louise Grumel, sa femme.

Roubaix, 4 mars 1866.

ALPHONSE TOUSSAINT

Commerce de CEMENTS français

E. Delaunay-Sorel, RUE DU MOULIN, 12, ROUBAIX.

VENTE DIRECTE SEUL ET DÉPÔT depuis 12 ans, des meilleurs et plus avantageux ciments romains (de la cote d'or), Vassy et Portland naturel.

Prix et marque de fabrique. Recevant des ciments assez souvent je puis toujours les garantir très frais.

5855b

La Prudence Société d'assurances mutuelles, demande un sous-directeur pour Roubaix et des agents pour les communes du canton.

S'adresser au bureau du journal ou écrire sous les lettres L. F. 4x 5895